

Une minorité à l'intérieur d'une autre

Être respecté, reconnu comme un sujet, une valeur absolue, est le désir de chaque personne. Que ce soit des personnes racisées, des personnes en situations d'handicap, des personnes queer et encore tant d'autres, leurs combats pour être reconnues comme entités absolues perdurent aujourd'hui malgré les débuts il y a bien longtemps. Nombreux sont ceux qui se sont sacrifiés et le font toujours pour défendre leurs droits; certains étant même dorénavant considérés comme des symboles, des sources d'inspiration pour leurs "descendants".

CONCENTRONS-NOUS sur une minorité sociale qui milite pour ses droits depuis des siècles maintenant : la communauté LGBTQIA+. Combattre l'hétéronormalité et le cisgenre instaurés depuis toujours par nos sociétés patriarcales n'est pas de tout repos. Pourtant c'est bien ce que fait le mouvement LGBTQIA+ depuis 1860 selon les scientifiques, même si on peut s'interroger sur les rapports à l'homosexualité dès la Grèce Antique! A travers des actions artistiques, culturelles, militantes et des événements tels que la Marche des fiertés ou encore les festivals de films LGBT, le mouvement ne cesse d'agir pour être respecté et faire évoluer les mentalités sur les questions de genre et de sexualité.

Certes, cette communauté est considérée comme une minorité sociale - cependant une minorité peut très bien en cacher une autre; comme dans toute minorité à vrai dire.

Un exemple! Une femme bisexuelle sera reconnue comme socialement inférieure à un homme bisexuel. Cette question de minorités à l'intérieur d'autres est encore plus importante lorsqu'il est question d'ethnie et de rapport à l'immigration.

Les personnes issues de l'immigration et particulièrement non-blanches sont en effet mises de côté, leurs paroles n'étant pas vraiment prises au sérieux bien que leur implication dans le mouvement LGBTQIA+ soit conséquente. Nombreux sont celles et ceux qui sont aujourd'hui présent.e.s à la fois comme des icônes pour les membres du mouvement LGBTQIA+ mais surtout pour ceux issus de l'immigration. Des personnes qui rendent l'identification plus facile.

Malgré leur importance dans l'émancipation du mouvement, trop peu de ces personnalités sont mises en avant ou simplement connues du public. C'est pourquoi cet article a pour objectif de **mettre en valeur des personnalités emblématiques du mouvement LGBTQIA+ qui sont toutes issues de l'immigration.**

LES ÉMEUTES DE STONEWALL du 28 juin 1969 vont être les prémices de la révolution homosexuelle aux Etats-Unis. Considérées comme le premier mouvement pour les droits LGBTQIA+ aux Etats-Unis, ces émeutes vont révéler au grand public deux meneuses acharnées du mouvement. Mais avant toute chose, remettons les faits dans leur contexte.

1969, New York. Climat de tension généré par le mouvement des droits civiques des Afro-Américains. Un système juridique très homophobe qui notamment interdit la distribution d'alcool aux personnes homosexuelles. Bien évidemment les descentes de police dans des bars suspectés d'accueillir des personnes homosexuelles s'y faisaient très nombreuses. Le Stonewall Inn, bar au cœur de Greenwich Village, quartier connu pour sa grande population

homosexuelle, ne fut pas épargné. Une violente répression fut effectuée par la police dans ce bar mais celle-ci fut brève lorsque plusieurs personnes se rassemblèrent pour repousser les policiers. Jets de briques et de pierres, fenêtres cassées... les policiers ne pouvaient rien faire. La violence se calma malgré tout mais de nouvelles manifestations et émeutes se déroulèrent les jours suivants ce qui marqua le début du mouvement pour les droits LGBTQIA+.

Comme dit plus tôt, deux femmes se présentèrent comme les leadeuses de ce mouvement de protestation : **Sylvia RIVERA** et **Marsha. P. JOHNSON**, deux femmes transgenres issues de l'immigration.

Marsha. P. Johnson est une femme transgenre afro-américaine et drag queen âgée de 23 ans au moment des émeutes. Sylvia Rivera est elle aussi femme transgenre d'origine portoricaine et vénézuélienne. Ayant toutes deux été sans abri à cause de leur transidentité, les deux femmes sont actives dans la lutte contre l'homophobie et la reconnaissance de leurs droits. Elles organisent des marches notamment des Marches des fiertés, font des discours et incitent d'autres membres de la communauté LGBTQIA+ à rejoindre le combat pour le respect de leurs droits et l'égalité. Grâce à leur vécu, elles comprennent très vite que leur transidentité ajoutée à leur origine est très mal perçue par la société. On apprend dans plusieurs témoignages et interviews qu'elles ont toutes deux été victimes d'agressions sexuelles pendant leur jeunesse notamment à cause de leur transidentité. De plus, leur origine les rend encore plus sujettes à des agressions qu'une femme transgenre blanche.

Des aides sont disposées pour les personnes queer (soit non hétéronormées ou cisnormées) mais encore une fois il est plus facile de les obtenir en étant blanc. Sylvia Rivera en est directement témoin. En effet, Sylvia participe à différents projets de lois antidiscriminatoires et propose ses idées pour obtenir les droits civils des personnes transgenres (le terme de transsexualité n'existant pas à l'époque) et des prostituées. Cependant, toutes ses idées se virent être refusées car jugées trop extrêmes par la majorité regroupant des personnes blanches de la classe moyenne.

Après cette réalisation Sylvia décida de créer avec Marsha la « Street Transvestite Action Revolutionaries » plus connue sous le nom de STAR. Le foyer de STAR avait pour but d'aider les drag queens et femmes transgenres sans abri non blanches qui étaient les plus démunies et violentées. Ce fut un des premiers foyers de ce type à être créé dans le pays. Le foyer aide de nombreuses personnes à rester en vie.

Marsha et Sylvia, très actives et polémiques, devinrent rapidement les ennemies des personnes homophobes. Insultes et menaces furent leur quotidien jusqu'à ce que le corps de Marsha fut retrouvé le 6 juillet 1992 dans l'Hudson River. Elle était alors âgée de 46 ans. L'affaire ébranla New York, la communauté LGBTQIA+ demanda justice et organisa des marches en son honneur. L'affaire fut cependant rapidement classée concluant à un suicide, ce qui fut ardemment réfuté par le mouvement LGBTQIA+. Honorant sa mémoire, Sylvia continua le combat peu de temps avant de se reclure le long de la Hudson River. Elle décéda d'un cancer du foie le 19 février 2002 à l'âge de 50 ans.

Aujourd'hui, les deux femmes sont considérées comme des symboles du mouvement LGBTQIA+ notamment de la communauté transgenre toujours très peu mise en avant. Marsha.P.Johnson est notamment la personne incarnant le combat Black Trans Lives Matter mettant en avant les différentes minorités au sein même du mouvement LGBTQIA+ soit les personnes noires transgenres et transsexuelles. Sylvia et Marsha sont des symboles pour toutes personnes transgenres ou transsexuelles issues de l'immigration.

En 2019, deux statues à l'effigie des deux femmes ont été construites à New York pour leur rendre hommage et mettre en avant leur important rôle dans cette émancipation. Une intersection de New York porte également le nom de Sylvia Rivera. Un square à Metz porte le nom des deux femmes. Les deux

femmes sont mises à l'honneur dans différents documentaires tels que “Marsha.P.Johnson : histoire d'une légende” et “Identité trans : au-delà de l'image”; tous deux sur Netflix.

Ifti NASIM : une autre figure du mouvement LGBTQIA+ directement issu de l'immigration qui vous est très probablement inconnue. Ifti Nasim est un poète gay né au Pakistan en 1946. Il a vécu une enfance compliquée ne se sentant pas totalement libre en tant qu'homme gay dans un pays à prédominance musulmane. Cependant, cela ne l'empêche pas d'être très actif dans le combat pour les droits des personnes LGBTQIA+. Il fut notamment blessé par balle à la jambe à l'âge de 16 ans pour avoir lu un poème critiquant la loi martiale.

Afin d'éviter un mariage forcé organisé par sa famille et vivre librement son homosexualité, il décide, après avoir obtenu son diplôme en droit, d'immigrer aux Etats-Unis pour continuer ses études. Selon lui, les Etats-Unis étaient “l'endroit où les gays devaient être” à cette époque. Son activisme commença réellement ici.

En 1986, à 40 ans, Nasim décide de créer SANGAT/Chicago : A South Asian LGBT Organization qui aide les membres de la communauté LGBTQIA+ d'origine d'Asie du Sud. “Si vous êtes un musulman homosexuel en Amérique, vous êtes une minorité à l'intérieur d'une minorité”, dit-il.

S'inspirant de son vécu, il critique notamment certains pays homophobes instaurant des lois sociales inégalitaires. En plus d'aider les membres de la communauté LGBTQIA+ issus de l'immigration, il publie plusieurs recueils de poèmes en anglais, en Punjabi et en Ourdou. Son recueil intitulé Narman publié en 1994 est notamment connu pour être le premier livre écrit en Ourdou abordant ouvertement l'homosexualité. Publié au Pakistan, le livre connut un grand succès malgré qu'il soit vendu en cachette. Grâce à ce livre, Ifti Nasim apporte de la visibilité et du soutien à une communauté invisible au Pakistan et devient en quelque sorte leur porte-parole. Narman a permis de mettre en avant un sujet tabou au Pakistan, d'éduquer un grand nombre de personnes sur la tolérance, la reconnaissance et le combat pour les Droits LGBTQIA+ dans un pays à prédominance musulmane. Nombreux se sont reconnus dans ses écrits et ont commencé à en parler ouvertement, organiser des manifestations et demander des changements sociaux et légaux. Des écrits engagés ont aussi vu le jour en réponse à Narman. Après des années d'activisme, Ifti Nasim meurt d'une crise cardiaque à Chicago à l'âge de 64 ans.

Cité dans Forbes ou encore Times India, Ifti Nasim est aujourd'hui considéré comme un militant important pour les droits de la communauté LGBTQIA+, une figure de tolérance et une source d'éducation dans certains pays où certains sujets sont considérés comme tabou. Il entre en 1996 dans le Chicago Gay and Lesbian Hall of Fame.

POUR CONCLURE cet article sur les minorités à l'intérieur même de la minorité LGBTQIA+, penchons-nous sur une approche plus psychologique du lien entre la communauté LGBTQIA+ et la migration.

En effet, certaines personnes LGBTQIA+, issues de l'immigration, peuvent avoir un besoin d'identification pour en apprendre sur elles-mêmes. Au contraire, d'autres font simplement un travail de rétrospection pour vivre librement dans leur nouveau pays. Deux visions peuvent s'observer concernant la communauté LGBTQIA+ : une vision générale, une minorité unie sans disparité ou une vision segmentée dans laquelle la minorité LGBTQIA+ contient plusieurs minorités qui reçoivent encore plus de discriminations. Cette dernière étant celle traitée dans cet article. Les activistes vus précédemment et bien

d'autres ont servi de rôle modèle de par leur héritage et histoire personnelle. Certains ont migré dans un pays étranger pour s'exprimer plus librement et transmettre dans leurs paroles celles de plein d'autres.

D'un point de vue psychologique, certaines personnes de la communauté peuvent se sentir ou non en constante migration, c'est-à-dire que ces personnes ne se sentent pas appartenir à un groupe. Elles vivent de la manière dont elles le veulent sans avoir besoin de s'identifier à un groupe social. Au contraire, elles sont constamment en mouvement que ce soit physique ou psychologique tel un ressenti, une variation de leur identité.

Aujourd'hui, avec Internet il est beaucoup plus facile de se renseigner et de s'éduquer sur de tels sujets. Aujourd'hui comme avant, une identification à des personnes similaires de par leur vécu, leurs origines, leur bataille peut aider. Des artistes issus de l'immigration tels que Freddie Mercury, la scène et le spectacle étant des endroits de libération pour la communauté LGBTQIA+, sont nombreux et on doit continuer à les mettre en avant pour montrer leur apport, le plus souvent oublié par l'Histoire, à de nombreux combats.

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS :

- Documentaire : Frameline Voices Homoteens sur Youtube
- L'édition "Trans Women & Non-Binary People of Color" de la chaîne CUT sur Youtube

SITOGRAPHIE :

Ifti Nasim :

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Ifti_Nasim
- https://www.huffpost.com/entry/lgbt-history-month-icon-ifti-nasim_n_2017615
- <https://beenhere.org/2017/09/15/ifti-nasim/>
- <http://chicagolgbthalloffame.org/nasim-ifti/>
- https://3quarksdaily.com/3quarksdaily/2011/07/ifti_nasim.html
- <https://goqnotes.com/67748/equality-forums-lgbt-history-month-icons-oct-20-ifti-nasim/>
- <https://www.glaad.org/2011/07/29/ifti-nasim-celebrating-the-life-and-legacy-of-an-avant-garde-gay-pakistani-american-muslim-activist>

Marsha.P.Johnson & Sylvia Rivera :

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Marsha_P._Johnson
- <https://sites.psu.edu/womeninhistory/2016/10/23/the-unsung-heroines-of-stonewall-marsha-p-johnson-and-sylvia-rivera/>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Sylvia_Rivera
- <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/12-personnalites-lgbtq-qui-ont-change-le-monde>
- <https://www.nps.gov/articles/000/marsha-p-johnson-sylvia-riviera.htm>
- <https://www.vogue.co.uk/arts-and-lifestyle/article/who-was-sylvia-rivera>
- <https://legacyprojectchicago.org/person/sylvia-rivera>
- <https://www.bbc.co.uk/newsround/52981395>
- www.couleurgaies.fr/2019/04/26/sylvia-rivera/



Sylvia Rivera (holding the banner) and Marsha P. Johnson (with cooler) of the Street Transvestite Action Revolutionaries (S.T.A.R.) at the Christopher Street Liberation Day, Gay Pride Parade, NYC (24 June 1970). Photographer Leonard Fink. Reprinted, by permission, from National History Archives of the Lesbian, Gay, Bisexual & Transgender Community Center.

[The Unsung Heroines of Stonewall: Marsha P. Johnson and Sylvia Rivera – Femmes Fatales \(psu.edu\)](#)



[LGBT History Month Icon Of The Day: Ifti Nasim | HuffPost](#)